

Les dîners franco-allemands se succèdent à la Haye.

Qui l'eut dit et qui l'eut cru, à l'époque où les "boches" coupaient les mains aux enfants...

Les "barbares" d'alors sont devenus les amis d'aujourd'hui.

C'est ce qu'on appelle l'art de duper les peuples.

## LES S. F. I. O. EN BATAILLE

## PARTICIPATION ?

La trêve des confiseurs est terminée. Les deux parlementaires vont reprendre.

Nous avons vu, tout d'abord, à l'aurore de cette session, l'élection du socialiste d'extrême-gauche Ferdinand Bouisson, à la présidence de la Chambre, par la majorité tardieuarde.

Il est vrai que Tardieu, que Léo Huriet, accusé de tous les crimes dans le *Populaire*, était venu tout exprès pour assurer le succès de celui dont il fut l'amphithéâtre, l'édifice à Saint-Raphaël.

Les cordiales relations qui unissent l'homme de la N'Goko-Sanga au roubard Bouisson, ne sont un secret pour personne. Et Tardieu, qui pense, que c'est avec les anciens bracmoneurs que l'on fait les meilleures gardes-chasse, n'ignore point, que son ami Bouisson, l'élu des nerfs à la Ciotat, saurait mieux que quiconque juguler l'opposition si elle avait quelque volonté combative, ce dont la pusillanimité de ses chefs la garde bien...

Bouisson réélu, Tardieu est reparti, par le premier train, pour La Haye.

Il ne redoute rien de ses adversaires.

Ils peuvent s'agiter. Il fait siffler la cravache à la tribune et tout rentre dans l'ordre...

Quoi qu'en dise, Tardieu est vraiment, par le ton et la manière, fidèle aux enseignements du vieux chenapen de Draveil-Villeneuve...

Clemenceau, pendant trois ans, de 1906 à 1909, terrorisa les eunuques du Parlement.

Tardieu, s'il ne doit compter qu'avec la falote résistance que lui font les hongres de la gauche, a beaucoup de chance de connaître une aussi longue carrière...

Enfin, de part et d'autre, on s'agitie beaucoup. Chez les socialistes, l'effervescence est à son comble. Renaudel, Paul-Boncour furent le diable à quatre, à propos de la participation.

Jamais le conflit entre participationnistes et antiparticipationnistes n'a atteint une telle acuité ni revêtu l'aspect qu'il présente de plus en plus — et cela se conçoit aisément — celui d'une bataille essentiellement personnelle, entre les divers leaders S. F. O. L'acharnement montre de chaque côté, s'accroît journalement. L'échec de Daladier dans sa tentative de constitution d'un cabinet socialo-radical, n'a pu contribuer à exalter leurs passions.

Et certains accusent...

Renaudel et ses amis, ne dissimulent guère leur mépris pour les louches atermoiements des Blum et des Bouisson. Sa colère contre eux est grande.

Du reste, il accuse carrément Bouisson, Blum, et quelques autres, d'avoir été, par leurs manœuvres, les meilleurs artisans de la combinaison Tardieu-Maginot.

Et ma foi, si Tardieu est au pouvoir, nous étions mal venus de vous en plaindre, dit-il à ses adversaires...

Et ceux-ci ne bronchent pas, sous la rafale de griefs précis, que l'autre apporte à l'appui de ses affirmations.

Pour nous, évidemment, il ne s'agit pas de savoir si Tardieu eût été moins mauvais que Tardieu.

La question ne saurait se poser. Il est toujours difficile, en matière parlementaire, de séparer le bon grain de l'ivraie.

Et du bon grain, y en a-t-il ?

Donc, Renaudel, mène la vie dure aux antiparticipationnistes à la Blum. En se jouant, il a tôt fait de démontrer l'hypocrisie de ceux qui feignent de mépriser la participation alors qu'ils sont en si grand appétit de pouvoir !

Blum n'ambitionne rien tant qu'un bon petit marquage ministériel.

Mais cet homme est susceptible. Il ne veut pas que son parti rentre dans un gouvernement radical, par la porte basse de la collaboration. Il voudrait qu'on offre le pouvoir aux socialistes. Alors, ma foi, il se laisse faire peut-être tenter...

Car le monsieur, jalouse discrètement, Paul-Boncour, qui à l'oreille de la Chambre et qui, selon toutes probabilités, lui sera préféré, au cas où l'on serait en quête d'un président du Conseil socialiste...

Cette hypothèse l'effraie. En ce moment, son prestige est sérieusement battu en brêche, au groupe parlementaire socialiste. Sa subtilité a fini par lui être préjudiciable. Tous les jeunes socialistes avides du pouvoir, comprennent mal ses réticences, ses hésitations mésentierées.

Les solutions hybrides, nègre-blanc, qui ont fait sa réputation, ne leur agréent que modérément.

Quant à Renaudel, il a au moins un mérite. On peut dire tout le mal possible de son patriottisme désespérant, de ses soucis de père-tan-plan, pour la défense du pays... Mais néanmoins on ne peut mettre en doute sa loyauté.

Il est réformiste, mais il ne l'a jamais caché. Buté dans ses idées, il les soutient, envers et contre tous, avec une farouche énergie.

En toutes occasions, il fait sonner haut ses dires, jamais il ne cherche à bâiser. Les solutions fortunées, il les laisse à l'abstracteur de quintessence qu'est le mièvre député de Narbonne.

La lutte se poursuit, violente, au sein du Parti. La participation en est l'enjeu. Encore une fois, il semble bien que les antiparticipationnistes groupés derrière Séverac-Paul-Ziromski, l'emporteront.

Les radicaux se préoccupent beaucoup du résultat du Congrès socialiste qui va se tenir prochainement. Les fédérations, qui sont

## Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Rédaction :  
Administration : N. FAUCIER  
72, rue des Prairies, Paris (20<sup>e</sup>)  
(Chèque postal : N. Faucier 4165-55)

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"	
FRANCE	ETRANGER
Un an..... 22fr.	Un an.... 30fr.
Six mois... 11fr.	Six mois... 15fr.
Trois mois... 5,50	Trois mois... 7,50
Chèque postal : N. Faucier 4165-55	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

## LA RÉPRESSION S'ACCENTUE...

La condamnation de Ghislain et Delobel est confirmée.

Eugène Guillot est condamné à 1 an de prison.

Le "Libertaire" est à nouveau poursuivi.

Ribeyron est arrêté.

Les Pouvoirs Publics s'acharnent contre nous. Ils usent de tous les moyens pour annihilier notre propagande. Ils se trompent s'ils croient arrêter notre effort, par leurs poursuites et leurs arrestations.

La série continue

Lundi dernier, nos amis Ghislain et Delobel voyaient la condamnation à treize mois de prison et 2 000 francs d'amende prononcée contre eux, en première instance, confirmée par la cour d'appel.

Huit jours auparavant, Delobel avait été condamné par la 11<sup>e</sup> Chambre, à une peine de un an de prison pour la publication dans le *LIBERTAIRE*, des courageuses déclarations d'Einstein.

Notre camarade RIBEYRON, gérant du *LIBERTAIRE*, a été arrêté mercredi matin, par ordre du juge d'instruction Delalé. Il est inculpé d'*APOLOGIE DE FAITS QUALIFIES CRIMES*, à propos de l'article *UN SINISTRE VIEUX EST MORT*, paru dans le numéro du *LIBERTAIRE*, sur la mort du Tigre.

La phrase poursuivie est celle qui, très succinctement, dit le courage de Götting qui, au péril de sa vie, tenta de clore les exploits du barbon sanglant.

"Notre ami Götting tenta héroïquement en sacrifiant sa jeunesse de mettre fin au règne macabre du Tigre."

Ribeyron a été écrasé à la Santé, au régime politique.

Il a choisi comme défenseur M<sup>r</sup> Fourrier.

D'autre part, le camarade Eugène Guillot a comparu devant le conseil de guerre du Cherche-Midi, pour répondre de son insoumission.

Il a été condamné au maximum de la peine, soit UN AN DE PRISON.

Toutes ces mesures semblent bien être le prélude d'une vaste offensive gouvernementale contre notre organisation. Peut ainsi alléger notre courage et ruer notre travail de propagande. On se trompe.

Tous les camarades comprennent, en ces graves conjonctures, toute l'importance de l'aide que nous sommes en droit d'espérer d'eux.

## LES OBJECTEURS DE CONSCIENCE

## Eugène Guillot en conseil de guerre

JEAN BERNAMONT

On sait que M. Jean Bernamont est un ancien élève de l'École Normale Supérieure, qui, incorporé, il y a quelques semaines, a invoqué l'objection de conscience pour se résigner aux obligations militaires. Pour protester, il a fait huit jours durant, la grève au chômage.

On l'a renvoyé, devant une commission d'enquête, puis une commission de réforme, siégeant au Val-de-Grâce, l'an rendu à la vie civile.

À ce propos, une altercation s'élève entre le témoin et le président Corse.

Celui-ci ne peut concevoir, que M. Jean Bernamont, ait été réformé simplement parce qu'il se déclarait inapte à la vie militaire.

M. Bernamont prétend que la commission devant laquelle il a comparu, ne l'a réformé que parce qu'il était "sincère".

M. Gorse trouve cette raison étrange. Il veut à toute force que M. Bernamont ait quelque infirmité physique.

M. Bernamont réplique qu'il n'a, à sa connaissance, aucun cas d'inaptitude physique.

Obstinément, M. Gorse, cherche à sa réforme, des causes invauables.

— Les médecins n'ont diagnostiqué aucune affection, alors?

— Aucune.

— C'est pour... désaffection patriotique que vous avez été réformé, alors. Vous êtes un révolté, monsieur.

M. Bernamont, laisse sa place à la barre à :

L'ABBE BACH

Cette seconde déposition, sera comme la première, et du reste, comme toutes celles, qui suivront, fertiles en incidents.

M. Gorse n'est point au bout de ses peines. Et tout le débat n'épuisera pas son étonnement.

Le président, qui est vraiment d'un genre particulièr, intervient fréquemment l'accuse, pour discuter ses convictions. Et cela sans doute c'est accepter de tuer. Or, il a beaucoup réfléchi sur les résultats de la dernière guerre. Il y a eu trop de victimes.

Pour éviter le retour de semblables boucheries, il faut vouloir la paix. Le meilleur moyen, c'est de ne pas porter les armes. Sa conscience lui interdit donc, de se soumettre à l'apprentissage de la guerre qu'il a fait à la caserne.

Le président donne lecture de l'acte d'accusation. On connaît les faits. Le jeune Guillot a refusé de se rendre à l'appel du招集官 (convocation) qui l'attendait à Bischwiller. Eugène Guillot, jusqu'en décembre 1929, n'a pas cru devoir répondre à l'autorité militaire : la cause en est simple autant qu'énigmatique. Eugène Guillot, soignait sa mère malade.

Le président donne lecture de l'acte d'accusation. On connaît les faits. Le jeune Guillot a refusé de se rendre à l'appel du招集官 (convocation) qui l'attendait à Bischwiller. Eugène Guillot, jusqu'en décembre 1929, n'a pas cru devoir répondre à l'autorité militaire : la cause en est simple autant qu'énigmatique. Eugène Guillot, soignait sa mère malade.

Le président donne lecture de l'acte d'accusation. On connaît les faits. Le jeune Guillot a refusé de se rendre à l'appel du招集官 (convocation) qui l'attendait à Bischwiller. Eugène Guillot, jusqu'en décembre 1929, n'a pas cru devoir répondre à l'autorité militaire : la cause en est simple autant qu'énigmatique. Eugène Guillot, soignait sa mère malade.

Le président donne lecture de l'acte d'accusation. On connaît les faits. Le jeune Guillot a refusé de se rendre à l'appel du招集官 (convocation) qui l'attendait à Bischwiller. Eugène Guillot, jusqu'en décembre 1929, n'a pas cru devoir répondre à l'autorité militaire : la cause en est simple autant qu'énigmatique. Eugène Guillot, soignait sa mère malade.

Le président donne lecture de l'acte d'accusation. On connaît les faits. Le jeune Guillot a refusé de se rendre à l'appel du招集官 (convocation) qui l'attendait à Bischwiller. Eugène Guillot, jusqu'en décembre 1929, n'a pas cru devoir répondre à l'autorité militaire : la cause en est simple autant qu'énigmatique. Eugène Guillot, soignait sa mère malade.

Le président donne lecture de l'acte d'accusation. On connaît les faits. Le jeune Guillot a refusé de se rendre à l'appel du招集官 (convocation) qui l'attendait à Bischwiller. Eugène Guillot, jusqu'en décembre 1929, n'a pas cru devoir répondre à l'autorité militaire : la cause en est simple autant qu'énigmatique. Eugène Guillot, soignait sa mère malade.

Le président donne lecture de l'acte d'accusation. On connaît les faits. Le jeune Guillot a refusé de se rendre à l'appel du招集官 (convocation) qui l'attendait à Bischwiller. Eugène Guillot, jusqu'en décembre 1929, n'a pas cru devoir répondre à l'autorité militaire : la cause en est simple autant qu'énigmatique. Eugène Guillot, soignait sa mère malade.

Le président donne lecture de l'acte d'accusation. On connaît les faits. Le jeune Guillot a refusé de se rendre à l'appel du招集官 (convocation) qui l'attendait à Bischwiller. Eugène Guillot, jusqu'en décembre 1929, n'a pas cru devoir répondre à l'autorité militaire : la cause en est simple autant qu'énigmatique. Eugène Guillot, soignait sa mère malade.

Le président donne lecture de l'acte d'accusation. On connaît les faits. Le jeune Guillot a refusé de se rendre à l'appel du招集官 (convocation) qui l'attendait à Bischwiller. Eugène Guillot, jusqu'en décembre 1929, n'a pas cru devoir répondre à l'autorité militaire : la cause en est simple autant qu'énigmatique. Eugène Guillot, soignait sa mère malade.

Le président donne lecture de l'acte d'accusation. On connaît les faits. Le jeune Guillot a refusé de se rendre à l'appel du招集官 (convocation) qui l'attendait à Bischwiller. Eugène Guillot, jusqu'en décembre 1929, n'a pas cru devoir répondre à l'autorité militaire : la cause en est simple autant qu'énigmatique. Eugène Guillot, soignait sa mère malade.

Le président donne lecture de l'acte d'accusation. On connaît les faits. Le jeune Guillot a refusé de se rendre à l'appel du招集官 (convocation) qui l'attendait à Bischwiller. Eugène Guillot, jusqu'en décembre 1929, n'a pas cru devoir répondre à l'autorité militaire : la cause en est simple autant qu'énigmatique. Eugène Guillot, soignait sa mère malade.

Le président donne lecture de l'acte d'accusation. On connaît les faits. Le jeune Guillot a refusé de se rendre à l'appel du招集官 (convocation) qui l'attendait à Bischwiller. Eugène Guillot, jusqu'en décembre 1929, n'a pas cru devoir répondre à l'autorité militaire : la cause en est simple autant qu'énigmatique. Eugène Guillot, soignait sa mère malade.

Le président donne lecture de l'acte d'accusation. On connaît les faits. Le jeune Guillot a refusé de se rendre à l'appel du招集官 (convocation) qui l'attendait à Bischwiller. Eugène Guillot, jusqu'en décembre

# "SCIENTIFIC MANAGEMENT"

## 2<sup>e</sup> Partie : OBJECTIONS<sup>(1)</sup>

Le travail américain vu par un « ouvrier » français

On conçoit alors que « l'Amérique soit devenue pour l'émigrant une nouvelle patrie, la seule qui soit capable de gonfler son cœur de fierté » ; l'émigrant peut « faire la différence entre l'atmosphère d'isolement et souvent de mépris où il vivait autrefois et l'air nouveau qu'il respire dans un pays où, non le juge pas d'après sa naissance mais, comme je l'ai déjà dit, d'après « ce qu'il sait faire ».

Toute autre doit être nécessairement la réaction de certaines personnes « lorsqu'elles constatent que la seule annonce de leur « nom » ou de leur « situation », ou d'une certaine « éducation », ne leur assure pas automatiquement en Amérique la considération dont elles jouissent souvent sans effort de ce côté-ci de l'Atlantique ».

L'ouvrier américain est doué d'une philosophie biblique. Son caractère taciturne s'inspire de l'idée, consciente ou non, que nous avons tous dans la vie, une tâche qu'il faut accepter avec simplicité parce qu'elle est inévitable et qu'il faut l'embrasser avec un courage tranquille car il serait vain de tenter de s'y soustraire. L'usine représente la tâche quotidienne que personne ne songe à faire dans un pays où il faut que tout le monde travaille. On n'y rentre peut-être pas avec plaisir, mais on n'y va pas non plus avec répulsion ; et cette acceptation ne comporte aucune nuance de résignation ni de fatalisme, c'est simplement une soumission pleine de naturel à une nécessité reconnue comme indiscutable. Je songe à une parole de la sagesse antique : « Celui qui sait céder à la nécessité nous le tenons pour sage et pour savant dans... »

Cette attitude n'est pas sans noblesse, et elle attire la sympathie, surtout lorsqu'on sait que ce même homme silencieux et qui n'a pas même l'air de s'apercevoir de votre présence, vous aidera très fraternellement si vous lui demandez un service ».

L'ouvrier américain ne discute jamais un ordre. Il l'exécute à la place où on le met et de la façon dont on lui dit. Il ne dit jamais « son mot » et « chose curieuse, si l'on peut constater une remarquable discipline, elle résulte cependant de règles qu'on applique sans brutalité, avec une souplesse qu'on n'aurait pas attendue de ces hommes d'apparence sévère ».

Quand nous aurons dit que l'ouvrier américain possède une boîte à outils extraordinaire, qu'il connaît l'usage des tables de logarithmes et n'ignore pas la trigonométrie, qu'il s'accoustre pour travailler d'une façon intelligente, pratique et sans recherche d'élégance, nous en aurons fait une peinture assez complète d'après la fresque originale brodée par Dobreuil qui est un artiste connu.

Un préjugé assez répandu veut qu'il y ait aux Etats-Unis « une classe privilégiée de travailleurs qualifiés dont la condition est considérablement supérieure à celle des autres ouvriers et n'éprouverait pas le moindre sentiment de solidarité à leur égard ».

C'est une faute d'intellectuels, de ces mêmes intellectuels qui ne craignent pas de déclarer que « le confortable de l'ouvrier américain est un obstacle à son élévation spirituelle » de ces mêmes esthètes étrangers aux misères du travail qui, à l'instar d'Oscar Wilde, « craignent qu'un adoucissement du sort des ouvriers ne les rende moins « révolutionnaires ». En vérité il n'y a pas d'aristocratie ouvrière aux Etats-Unis ; la preuve c'est qu'en y voit des ouvriers non qualifiés atteignant des salaires plus élevés que les ouvriers qualifiés !

La « siévrante activité » de l'usine américaine est une légende ; « en fait de siévrante activité il faut l'aller chercher dans nos usines françaises où, bien souvent, des ouvriers affolés se hâtent dans une production désordonnée ». « Lorsque je me rappelle tout ce que j'ai pu voir au cours de ma vie dans les usines françaises et que je compare le travail que j'ai eu à faire dans celles où je suis passé aux Etats-Unis, lorsque je considère l'activité qui regne dans certaines professions françaises que je connais, je puis dire qu'il n'y a peut-être pas de pays dans le monde où l'on travaille autant qu'en France. »

La supériorité de la production américaine, en quantité et en qualité, tient pour une bonne part à la supériorité de l'organisation du travail, à l'application des procédés standards, en un mot au Scientific Management.

On a dit beaucoup de mal du Taylorisme. Bien sûr il se commet des abus, des maladresses, sous couvert de scientific management, mais vu sous l'angle de l'ouvrier conscient le Scientific Management n'est pas le système d'exploitation barbare que l'on dit : il faut y voir un effort accompli pour introduire le plus de bon sens possible et le plus de logique naturelle par opposition au laisser-aller de la routine traditionnelle par laquelle on se livre à des habitudes sans se demander si l'on pourrait faire mieux ».

Avant guerre un article de l'*Auto* sur le système Taylor provoqua une grève dans l'automobile. Nous en sommes pas là, heureusement ! Pendant la guerre et depuis la guerre le système Taylor s'est « humanisé », c'est-à-dire élargi et dépouillé de ce qu'il pouvait avoir de trop brutal dans son application étroite ». Certains grands patrons d'ailleurs comprennent que si l'ouvrier n'est pas favorablement disposé envers les nouvelles méthodes, celles-ci n'ont aucune chance de s'implanter...

On a si longtemps affecté d'ignorer la valeur de l'opinion et de l'adhésion ouvrière qu'il faut sauter au passage les déclarations de cette espèce car elles sont la preuve d'un changement bien remarquable dans l'état d'esprit de nos industriels si souvent, hélas, empreint d'une brutalité bien anarchique envers les citoyens d'une « libre démocratie ». Le Scientific Management augmente la proportion des « gens à faux col et à blouse blanche », par rapport à la main-d'œuvre ; c'est incontestable ; mais les résultats sont là : « Malgré ce phénomène de transformation la productivité des entreprises n'a cessé d'augmenter. » (p. 122.)

On a écrit beaucoup d'exagération au sujet de la visite médicale des ouvriers. Il est possible qu'en certains endroits on ait introduit des tests discutables mais ce sont là des essais isolés appartenant à l'exceptionnel. L'usine américaine est accueillante pour les visiteurs ; elle n'a aucun recours secret. C'est une maison de verre : « Je dois dire d'abord que la direction de cette usine (la

(1) Voir le *Libertaire* des 23, 30 novembre et des 7, 21 et 18 décembre 1929, 4 et 11 janvier 1930.

## SILHOUETTES...

## VAILLANT-COUTURIER

La dernière incartade de Vaillant-Couturier, a fait, que nous avons revu son visage dodu et hilare, se profiler à nouveau, sur l'écran de l'actualité.

On sait de quoi il s'est rendu coupable. Il a rejeté l'aide de certains de ses confères qui voulaient, à toute force le faire grâce d'une peine qui n'a pas encore été prononcée contre lui.

M. Jean Piot trouve mauvais que M. Vaillant-Couturier ait montré tant d'insolence pour répondre aux trop obligantes conférences, qui avaient bien voulu s'inquiéter de lui.

M. Piot rapporte, que Vaillant-Couturier

ne montra pas tant de scrupules, il y a quelques temps, lorsqu'il rendit une visite fort courtoise à Pierre Scize, qui le premier, rompit des lances en sa faveur.

En quelques lignes, M. Jean Piot dit son fait à l'ancien rédacteur en chef de l'*Huma-*

*que*, M. Vaillant-Couturier chassé comme un domestique qui a cessé de plaire de l'*Huma-*

*nité*, dont il fut longtemps le meilleur artisan,

et trouva le moyen d'y faire une éclatante rentrée, en reniant ceux qui, conformément à

fraternellement, tout court — venaient à

son aide, c'est affaire entre sa conscience et lui.

Cette dernière pincouette, faite dans un dessein, que tout le monde de-là : renter en grâce auprès des chefs du P.C., ne lui aura

guère été profitable.

Non seulement, il ne sera pas concilié ceux qui l'ont chassé, et qui le détestent de tout leur cœur, mais encore, il se sera aliéné définitivement les quelques sympathies, qu'en dépit de ses jocasses successives, il avait pu conserver, parmi la gent de lettres...

Sa gourmandise n'a abouti qu'à une chose : guide le cerveau. Loin donc de l'abaisser, il l'élève au contraire en augmentant la part de l'intelligence dans l'exécution d'un travail donné.

\* \* \*

Vaillant-Couturier, qui stupéfie et qui s'attire tant d'animadversions dans tous les milieux, par les outrances, où le lance son gout immédiat pour le cabotinage, est peut être excusable...

Des psychologues, soucieux de remonter aux sources, ne lui tiendront pas trop rigueur de son amour pour la parade et le tam-tam.

Vaillant-Couturier n'a en effet, qu'une responsabilité assez atténuée, il est mû par un déterminisme contre lequel il ne peut rien.

Quand on sait qu'il est issu d'une partie manuelle de son travail, car pour lui le taylorisme a changé de plan. Il n'est plus la main experte, mais la méthode qui guide le cerveau. Loin donc de l'abaisser, il l'élève au contraire en augmentant la part de l'intelligence dans l'exécution d'un travail donné.

\* \* \*

Vaillant-Couturier, qui stupéfie et qui s'attire tant d'animadversions dans tous les milieux, par les outrances, où le lance son gout immédiat pour le cabotinage, est peut être excusable...

Des psychologues, soucieux de remonter aux sources, ne lui tiendront pas trop rigueur de son amour pour la parade et le tam-tam.

Vaillant-Couturier n'a en effet, qu'une responsabilité assez atténuée, il est mû par un déterminisme contre lequel il ne peut rien.

Quand on sait qu'il est issu d'une partie manuelle de son travail, car pour lui le taylorisme a changé de plan. Il n'est plus la main experte, mais la méthode qui guide le cerveau. Loin donc de l'abaisser, il l'élève au contraire en augmentant la part de l'intelligence dans l'exécution d'un travail donné.

\* \* \*

Vaillant-Couturier, qui stupéfie et qui s'attire tant d'animadversions dans tous les milieux, par les outrances, où le lance son gout immédiat pour le cabotinage, est peut être excusable...

Des psychologues, soucieux de remonter aux sources, ne lui tiendront pas trop rigueur de son amour pour la parade et le tam-tam.

Vaillant-Couturier n'a en effet, qu'une responsabilité assez atténuée, il est mû par un déterminisme contre lequel il ne peut rien.

Quand on sait qu'il est issu d'une partie manuelle de son travail, car pour lui le taylorisme a changé de plan. Il n'est plus la main experte, mais la méthode qui guide le cerveau. Loin donc de l'abaisser, il l'élève au contraire en augmentant la part de l'intelligence dans l'exécution d'un travail donné.

\* \* \*

Vaillant-Couturier, qui stupéfie et qui s'attire tant d'animadversions dans tous les milieux, par les outrances, où le lance son gout immédiat pour le cabotinage, est peut être excusable...

Des psychologues, soucieux de remonter aux sources, ne lui tiendront pas trop rigueur de son amour pour la parade et le tam-tam.

Vaillant-Couturier n'a en effet, qu'une responsabilité assez atténuée, il est mû par un déterminisme contre lequel il ne peut rien.

Quand on sait qu'il est issu d'une partie manuelle de son travail, car pour lui le taylorisme a changé de plan. Il n'est plus la main experte, mais la méthode qui guide le cerveau. Loin donc de l'abaisser, il l'élève au contraire en augmentant la part de l'intelligence dans l'exécution d'un travail donné.

\* \* \*

Vaillant-Couturier, qui stupéfie et qui s'attire tant d'animadversions dans tous les milieux, par les outrances, où le lance son gout immédiat pour le cabotinage, est peut être excusable...

Des psychologues, soucieux de remonter aux sources, ne lui tiendront pas trop rigueur de son amour pour la parade et le tam-tam.

Vaillant-Couturier n'a en effet, qu'une responsabilité assez atténuée, il est mû par un déterminisme contre lequel il ne peut rien.

Quand on sait qu'il est issu d'une partie manuelle de son travail, car pour lui le taylorisme a changé de plan. Il n'est plus la main experte, mais la méthode qui guide le cerveau. Loin donc de l'abaisser, il l'élève au contraire en augmentant la part de l'intelligence dans l'exécution d'un travail donné.

\* \* \*

Vaillant-Couturier, qui stupéfie et qui s'attire tant d'animadversions dans tous les milieux, par les outrances, où le lance son gout immédiat pour le cabotinage, est peut être excusable...

Des psychologues, soucieux de remonter aux sources, ne lui tiendront pas trop rigueur de son amour pour la parade et le tam-tam.

Vaillant-Couturier n'a en effet, qu'une responsabilité assez atténuée, il est mû par un déterminisme contre lequel il ne peut rien.

Quand on sait qu'il est issu d'une partie manuelle de son travail, car pour lui le taylorisme a changé de plan. Il n'est plus la main experte, mais la méthode qui guide le cerveau. Loin donc de l'abaisser, il l'élève au contraire en augmentant la part de l'intelligence dans l'exécution d'un travail donné.

\* \* \*

Vaillant-Couturier, qui stupéfie et qui s'attire tant d'animadversions dans tous les milieux, par les outrances, où le lance son gout immédiat pour le cabotinage, est peut être excusable...

Des psychologues, soucieux de remonter aux sources, ne lui tiendront pas trop rigueur de son amour pour la parade et le tam-tam.

Vaillant-Couturier n'a en effet, qu'une responsabilité assez atténuée, il est mû par un déterminisme contre lequel il ne peut rien.

Quand on sait qu'il est issu d'une partie manuelle de son travail, car pour lui le taylorisme a changé de plan. Il n'est plus la main experte, mais la méthode qui guide le cerveau. Loin donc de l'abaisser, il l'élève au contraire en augmentant la part de l'intelligence dans l'exécution d'un travail donné.

\* \* \*

Vaillant-Couturier, qui stupéfie et qui s'attire tant d'animadversions dans tous les milieux, par les outrances, où le lance son gout immédiat pour le cabotinage, est peut être excusable...

Des psychologues, soucieux de remonter aux sources, ne lui tiendront pas trop rigueur de son amour pour la parade et le tam-tam.

Vaillant-Couturier n'a en effet, qu'une responsabilité assez atténuée, il est mû par un déterminisme contre lequel il ne peut rien.

Quand on sait qu'il est issu d'une partie manuelle de son travail, car pour lui le taylorisme a changé de plan. Il n'est plus la main experte, mais la méthode qui guide le cerveau. Loin donc de l'abaisser, il l'élève au contraire en augmentant la part de l'intelligence dans l'exécution d'un travail donné.

\* \* \*

Vaillant-Couturier, qui stupéfie et qui s'attire tant d'animadversions dans tous les milieux, par les outrances, où le lance son gout immédiat pour le cabotinage, est peut être excusable...

Des psychologues, soucieux de remonter aux sources, ne lui tiendront pas trop rigueur de son amour pour la parade et le tam-tam.

Vaillant-Couturier n'a en effet, qu'une responsabilité assez atténuée, il est mû par un déterminisme contre lequel il ne peut rien.

Quand on sait qu'il est issu d'une partie manuelle de son travail, car pour lui le taylorisme a changé de plan. Il n'est plus la main experte, mais la méthode qui guide le cerveau. Loin donc de l'abaisser, il l'élève au contraire en augmentant la part de l'intelligence dans l'exécution d'un travail donné.

\* \* \*

Vaillant-Couturier, qui stupéfie et qui s'attire tant d'animadversions dans tous les milieux, par les outrances, où le lance son gout immédiat pour le cabotinage, est peut être excusable...

Des psychologues, soucieux de remonter aux sources, ne lui tiendront pas trop rigueur de son amour pour la parade et le tam-tam.

Vaillant-Couturier n'a en effet, qu'une responsabilité assez atténuée, il est mû par un déterminisme contre lequel il ne peut rien.

Quand on sait qu'il est issu d'une partie manuelle de son travail, car pour lui le taylorisme a changé de plan. Il n'est plus la main experte, mais la méthode qui guide le cerveau. Loin donc de l'abaisser, il l'élève au contraire en augmentant la part de l'intelligence dans l'exécution d'un travail donné.

\* \* \*

Vaillant-Couturier, qui stupéfie et qui s'attire tant d'animadversions dans tous les milieux, par les outrances, où le lance son gout immédiat pour le cabotinage, est peut être excusable...

Des psychologues, soucieux de remonter aux sources, ne lui tiendront pas trop rigueur de son amour pour la parade et le tam-tam.

Vaillant-Couturier n'a en effet, qu'une responsabilité assez atténuée, il est mû par un déterminisme contre lequel il ne peut rien.

Quand on sait qu'il est issu d'une partie manuelle de son travail, car pour lui le taylorisme a changé de plan. Il n'est plus la main experte, mais la méthode qui guide le cerveau. Loin donc de l'abaisser, il l'élève au contraire en augmentant la part de l'intelligence



EN BULGARIE

# traverser le MONDE

## Dans les prisons

Nous avons décrété plusieurs fois la situation tragique de nos emprisonnés dans les geôles bulgares et leur lutte héroïque contre la répression du gouvernement fasciste. Nous avons fait maintes fois appel à l'appel moral et matériel des organisations ouvrières et anarchistes de tous les pays, afin de continuer dans cette voie jusqu'à la libération de nos camarades, qui aspirent toujours à la liberté et à la propagande de nos idées.

Aujourd'hui, plus que jamais, la solidarité parmi les organisations ouvrières et anarchistes est nécessaire contre le fascisme mondial et contre celui de Bulgarie, en particulier.

Dans les geôles bulgares, nous avons, en ce moment, plus de 40 camarades, dont 7 sont condamnés à mort, 3 à la prison à perpétuité ; 10 à 15 ans de prison pour les autres ; 4 à 10 ans de prison, en vertu de la loi exceptionnelle, pour la protection de l'Etat. Le Gouvernement emploie tous ses efforts et toutes ses moyens pour anéantir l'esprit de révolte des emprisonnés politiques et surtout celui des anarchistes. Pour une objection quelconque et souvent par simple caprice des gardes-chiourme de la prison, nos camarades sont jetés dans des cachots humides, isolés de leurs camarades et d'où la plupart d'entre eux sortent malades. La conduite des surveillants vis-à-vis des emprisonnés politiques est toujours provocante, et ceux-ci n'ont pas le droit de porter plainte. Ainsi, notre camarade Stiliyan Lazarova, condamnée à 15 ans de prison et incarcérée dans la prison départementale de Sliven, fut jetée pour un mois dans les cachots de la prison pour avoir porté plainte contre la conduite insupportable de la surveillante de la section féminine. En vain demanda-t-elle, dans une lettre à qui nous devrions dénoncer, le procès de son incarcération : « Après avoir porté plainte contre la mauvaise conduite de la surveillante en chef de notre section féminine de la prison départementale de Sliven, je suis allée chez le procureur du tribunal de Sliven pour lui demander d'être transférée dans une autre prison. A cette demande il m'a répondu : « Bien, bien ! » mais avant de quitter son cabinet, il a crié derrière moi : « Stiliyan ! tout de suite dans les cachots de la prison pour 7 jours. » A ma réponse « Merci bien », il a augmenté la punition jusqu'à 15 jours et à ma deuxième réponse « Bien », j'ai été condamnée à une incarcération d'un mois, troisième fois « bien », et ce fut pour ce grand crime que je fus punie à 15 jours de cachot, plus 4 mois de privation de correspondance de visiteurs et de nourriture apportée par leurs parents. Tout de suite, après mon incarcération, en a cloué à la porte du cachot un double grillage : petite fenêtre au dessus de la tête, auquel sont soumis nos camarades dans les geôles bulgares. Mais malgré toutes ces brimades du gouvernement bulgare, nos camarades ont lutté pendant tout leur séjour en prison et luttent encore pour l'anarchie intégrale de tous les emprisonnés et émigrés politiques, au moyen de grève de la faim, d'une durée de 7 à 15 jours, avec les autres emprisonnés politiques et aidés par les protestations du peuple. Le Gouvernement bulgare pense que leur esprit de révolte et les obstacles devant les luttes les plus violentes, de manière à ne pas subir l'effet des pertes.

Dernièrement, la C. G. T. U. française déclarait que les syndicats portugais adhéraient à l'I. S. R. et maintenaient face à toutes les persécutions. La vérité nous oblige à dire que l'I. S. R. ne possède en Portugal aucun syndicat adhérent ; seules quelques individualités affiliées à Moscou poursuivent une politique opposant au sein du mouvement syndical. Mais ces individus savent se tenir silencieux et passables devant les luttes les plus violentes, de manière à ne pas subir l'effet des pertes.

D'autre part, l'Internationale d'Amsterdam déclare dans son Service de Presse n° 35 qu'il existe à Oporto une Fédération syndicale en accord avec ses principes.

Assimilons-nous à nos camarades, nous devons nous surprendre autre mesure.

## AU PÉROU

### La chasse aux anarchistes

La réaction qui règne sur tous les points du globe, opprimant ceux qui osent penser librement, s'exerce d'une façon particulièrement féroce dans les états d'Amérique du Sud qui, à l'instar des Etats-Unis, traquent d'une façon impitoyable tous les révolutionnaires et les anarchistes en particulier.

Tandis que, nos camarades chiliens sont déportés en masse dans l'ile *Mas-A-Fuera*, nos camarades péruviens connaissent l'exil dans l'ile *San Lorenzo*. De ces terres lointaines et isolées, la voix ne parvient qu'avec peine. C'est ainsi que nos apprenons seulement l'arrestation des camarades Espino, Caspedez, Mauro et Benedito, opérée il y a plusieurs mois déjà par ordre du tyran Liguia, dont la haine pour les anarchistes s'accroît de jour en jour.

Le gouvernement péruvien aurait été bien en peine de fournir un quelconque motif plausible à l'incarcération de ces camarades. Sans doute lui suffisait-il qu'ils fussent membres du groupe « Humanité Libre », et en rapport avec l'Association anarchiste régionale du Pérou. Les imprimeries refusant d'exécuter tout travail pour les libertaires, les camarades imprimeurs se trouvent dans l'impossibilité de faire un travail utile de propagande. Ils eurent ainsi beaucoup de peine à intégrer le peuple péruvien au sein fait à quelques-uns des leurs. Au reste, la censure qui est générale, s'applique même à la correspondance privée. Dans ces conditions, c'est avec une extrême difficulté que les anarchistes en « liberté » aussi bien que ceux qui sont en prison, peuvent se tenir en rapport avec les organisations secrètes des pays voisins.

On nous informe toutefois que Bendezí et Mauro auraient été remis en liberté. Quant à Espino et à Caspedez, ils seraient déportés à l'ile *San Lorenzo*.

L'Association anarchiste régionale péruvienne qui beaucoup de peine vit la répression, a été maintenue à ce point lancé un appel à la solidarité, invitant tous ses membres et sympathisants, à poursuivre sans relâche une campagne

contre le tyran Liguia.

## AU PORTUGAL

### Vers un renouveau du syndicalisme

Depuis que la dictature militaire s'est implantée au Portugal, réformistes et communistes ont tenté à maintes reprises de mettre à profit leur persécution du régime contre le syndicalisme afin d'enferrer les syndicats.

Or le succès a été loin de répondre à leurs désirs, quoiqu'ils se divrent les uns et les autres à un étage de triomphes imaginaires.

On nous informe toutefois que Bendezí et Mauro auraient été remis en liberté.

Quant à Espino et à Caspedez, ils seraient déportés à l'ile *San Lorenzo*.

L'Association anarchiste régionale péruvienne qui beaucoup de peine vit la répression, a été maintenue à ce point lancé un appel à la solidarité, invitant tous ses membres et sympathisants, à poursuivre sans relâche une campagne

contre le tyran Liguia.

## AU PORTUGAL

### Vers un renouveau du syndicalisme

Depuis que la dictature militaire s'est implantée au Portugal, réformistes et communistes ont tenté à maintes reprises de mettre à profit leur persécution du régime contre le syndicalisme afin d'enferrer les syndicats.

Or le succès a été loin de répondre à leurs désirs, quoiqu'ils se divrent les uns et les autres à un étage de triomphes imaginaires.

On nous informe toutefois que Bendezí et Mauro auraient été remis en liberté.

Quant à Espino et à Caspedez, ils seraient déportés à l'ile *San Lorenzo*.

L'Association anarchiste régionale péruvienne qui beaucoup de peine vit la répression, a été maintenue à ce point lancé un appel à la solidarité, invitant tous ses membres et sympathisants, à poursuivre sans relâche une campagne

contre le tyran Liguia.

## AU PORTUGAL

### Vers un renouveau du syndicalisme

Depuis que la dictature militaire s'est implantée au Portugal, réformistes et communistes ont tenté à maintes reprises de mettre à profit leur persécution du régime contre le syndicalisme afin d'enferrer les syndicats.

Or le succès a été loin de répondre à leurs désirs, quoiqu'ils se divrent les uns et les autres à un étage de triomphes imaginaires.

On nous informe toutefois que Bendezí et Mauro auraient été remis en liberté.

Quant à Espino et à Caspedez, ils seraient déportés à l'ile *San Lorenzo*.

L'Association anarchiste régionale péruvienne qui beaucoup de peine vit la répression, a été maintenue à ce point lancé un appel à la solidarité, invitant tous ses membres et sympathisants, à poursuivre sans relâche une campagne

contre le tyran Liguia.

## AU PORTUGAL

### Vers un renouveau du syndicalisme

Depuis que la dictature militaire s'est implantée au Portugal, réformistes et communistes ont tenté à maintes reprises de mettre à profit leur persécution du régime contre le syndicalisme afin d'enferrer les syndicats.

Or le succès a été loin de répondre à leurs désirs, quoiqu'ils se divrent les uns et les autres à un étage de triomphes imaginaires.

On nous informe toutefois que Bendezí et Mauro auraient été remis en liberté.

Quant à Espino et à Caspedez, ils seraient déportés à l'ile *San Lorenzo*.

L'Association anarchiste régionale péruvienne qui beaucoup de peine vit la répression, a été maintenue à ce point lancé un appel à la solidarité, invitant tous ses membres et sympathisants, à poursuivre sans relâche une campagne

contre le tyran Liguia.

## AU PORTUGAL

### Vers un renouveau du syndicalisme

Depuis que la dictature militaire s'est implantée au Portugal, réformistes et communistes ont tenté à maintes reprises de mettre à profit leur persécution du régime contre le syndicalisme afin d'enferrer les syndicats.

Or le succès a été loin de répondre à leurs désirs, quoiqu'ils se divrent les uns et les autres à un étage de triomphes imaginaires.

On nous informe toutefois que Bendezí et Mauro auraient été remis en liberté.

Quant à Espino et à Caspedez, ils seraient déportés à l'ile *San Lorenzo*.

L'Association anarchiste régionale péruvienne qui beaucoup de peine vit la répression, a été maintenue à ce point lancé un appel à la solidarité, invitant tous ses membres et sympathisants, à poursuivre sans relâche une campagne

contre le tyran Liguia.

## AU PORTUGAL

### Vers un renouveau du syndicalisme

Depuis que la dictature militaire s'est implantée au Portugal, réformistes et communistes ont tenté à maintes reprises de mettre à profit leur persécution du régime contre le syndicalisme afin d'enferrer les syndicats.

Or le succès a été loin de répondre à leurs désirs, quoiqu'ils se divrent les uns et les autres à un étage de triomphes imaginaires.

On nous informe toutefois que Bendezí et Mauro auraient été remis en liberté.

Quant à Espino et à Caspedez, ils seraient déportés à l'ile *San Lorenzo*.

L'Association anarchiste régionale péruvienne qui beaucoup de peine vit la répression, a été maintenue à ce point lancé un appel à la solidarité, invitant tous ses membres et sympathisants, à poursuivre sans relâche une campagne

contre le tyran Liguia.

## AU PORTUGAL

### Vers un renouveau du syndicalisme

Depuis que la dictature militaire s'est implantée au Portugal, réformistes et communistes ont tenté à maintes reprises de mettre à profit leur persécution du régime contre le syndicalisme afin d'enferrer les syndicats.

Or le succès a été loin de répondre à leurs désirs, quoiqu'ils se divrent les uns et les autres à un étage de triomphes imaginaires.

On nous informe toutefois que Bendezí et Mauro auraient été remis en liberté.

Quant à Espino et à Caspedez, ils seraient déportés à l'ile *San Lorenzo*.

L'Association anarchiste régionale péruvienne qui beaucoup de peine vit la répression, a été maintenue à ce point lancé un appel à la solidarité, invitant tous ses membres et sympathisants, à poursuivre sans relâche une campagne

contre le tyran Liguia.

## AU PORTUGAL

### Vers un renouveau du syndicalisme

Depuis que la dictature militaire s'est implantée au Portugal, réformistes et communistes ont tenté à maintes reprises de mettre à profit leur persécution du régime contre le syndicalisme afin d'enferrer les syndicats.

Or le succès a été loin de répondre à leurs désirs, quoiqu'ils se divrent les uns et les autres à un étage de triomphes imaginaires.

On nous informe toutefois que Bendezí et Mauro auraient été remis en liberté.

Quant à Espino et à Caspedez, ils seraient déportés à l'ile *San Lorenzo*.

L'Association anarchiste régionale péruvienne qui beaucoup de peine vit la répression, a été maintenue à ce point lancé un appel à la solidarité, invitant tous ses membres et sympathisants, à poursuivre sans relâche une campagne

contre le tyran Liguia.

## AU PORTUGAL

### Vers un renouveau du syndicalisme

Depuis que la dictature militaire s'est implantée au Portugal, réformistes et communistes ont tenté à maintes reprises de mettre à profit leur persécution du régime contre le syndicalisme afin d'enferrer les syndicats.

Or le succès a été loin de répondre à leurs désirs, quoiqu'ils se divrent les uns et les autres à un étage de triomphes imaginaires.

On nous informe toutefois que Bendezí et Mauro auraient été remis en liberté.

Quant à Espino et à Caspedez, ils seraient déportés à l'ile *San Lorenzo*.

L'Association anarchiste régionale péruvienne qui beaucoup de peine vit la répression, a été maintenue à ce point lancé un appel à la solidarité, invitant tous ses membres et sympathisants, à poursuivre sans relâche une campagne

contre le tyran Liguia.

## AU PORTUGAL

### Vers un renouveau du syndicalisme

Depuis que la dictature militaire s'est implantée au Portugal, réformistes et communistes ont tenté à maintes reprises de mettre à profit leur persécution du régime contre le syndicalisme afin d'enferrer les syndicats.

Or le succès a été loin de répondre à leurs désirs, quoiqu'ils se divrent les uns et les autres à un étage de triomphes imaginaires.

On nous informe toutefois que Bendezí et Mauro auraient été remis en liberté.

Quant à Espino et à Caspedez, ils seraient déportés à l'ile *San Lorenzo*.

L'Association anarchiste régionale péruvienne qui beaucoup de peine vit la répression, a été maintenue à ce point lancé un appel à la solidarité, invitant tous ses membres et sympathisants, à poursuivre sans relâche une campagne

contre le tyran Liguia.

## AU PORTUGAL

### Vers un renouveau du syndicalisme

Depuis que la dictature militaire s'est implantée au Portugal, réformistes et communistes ont tenté à maintes reprises de mettre à profit leur persécution du régime contre le syndicalisme afin d'enferrer les syndicats.

Or le succès a été loin de répondre à leurs désirs, quoiqu'ils se divrent les uns et les autres à un étage de triomphes imaginaires.

On nous informe toutefois que Bendezí et Mauro auraient été remis en liberté.

Quant à Espino et à Caspedez, ils seraient déportés à l'ile *San Lorenzo*.

L'Association anarchiste régionale péruvienne qui beaucoup de peine vit la répression, a été maintenue à ce point lancé un appel à la solidarité, invitant tous ses membres et sympathisants, à poursuivre sans relâche une campagne

contre le tyran Liguia.

## AU PORTUGAL

# TRIBUNE SYNDICALE

## Le Syndicalisme et les partis

Monatte, dans le numéro du 15 décembre de la *Révolution Proletarienne*, a mis le point final à une série d'articles qu'il a consacrés à la crise de la C.G.T.U. et où il a essayé de dégager la formule de l'autonomie du syndicalisme.

Est-il parvenu au but qu'il s'était assigné ? Nous le croyons sans peine, s'il s'agissait de démontrer que le syndicalisme ne peut que se dissoudre dans une subordination aux partis politiques, qu'il doit avoir des méthodes et des buts bien à lui et que par conséquent son accord avec les diverses formations extra-syndicales ne peut être que limite aux conditions que l'expérience aura fixées.

Disons qu'à ce propos la dernière étude de Monatte nous offre plus de satisfaction que les précédentes. On y trouve, avec plaisir, un essai de réhabilitation du syndicalisme d'avant-guerre, de ce que Monatte appelle le syndicalisme révolutionnaire et de ce que les bolcheviks appellent (et avec quel mépris !) l'anarchosyndicalisme. Le leader de la Ligue syndicaliste répond avec à propos et passionnément ce que fut exactement le syndicalisme des Poujouet, des Pouget, des Yvetot et il n'a aucune peine à établir que, si l'on en juge par l'ampleur des mouvements ouvriers et en particulier des grèves (ce qui, après tout, constitue un critère acceptable), l'anarchosyndicalisme possédait une force défensive et offensive autrement redoutable que celle de l'actuelle C.G.T.U.

Monatte défend le syndicalisme révolutionnaire d'avoir jamais eu une idéologie petite-bourgeoise. Mouvement spécifiquement ouvrier, puisant sa force dans l'adhésion et le contact permanent des masses de travailleurs, se déifiant du fonctionnalisme syndical, évitant la formation d'un état-major inamovible... Ce sont là de justes observations et qui comportent, par contre-coup, une critique des méthodes actuelles de la C.G.T.U. de plus en plus vouée au syndicalisme de secte et à l'influence des dictateurs communistes et de leurs sous-ordres.

Pour être complet dans cet historique nécessaire, il faut faire que Monatte définit les rapports de la C.G.T. et du *Mouvement Socialiste* de G. Sorel, de Berth et de Lagardelle qui, eux aussi, se réclamaient du syndicalisme révolutionnaire. Ces rapports étaient loin d'être empreints d'une constante hostilité et peut-être n'est-il pas exact de dire que le *Mouvement socialiste* a pourvu la vieille C.G.T. d'une idéologie particulière et de théories dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles ne sont en rien d'inspiration ouvrière. Peut-être cette influence, s'ajoutant à l'influence ouvrière et, dans une certaine mesure, contrariait celle-ci, a-t-elle contribué à préézipier la C.G.T. dans cette crise interne que signalise Monatte et qui peut expliquer la faillite de 1914. Sorel des *Relecteurs*, inspirateur et maître de Lénine et Mussolini, Berth si visiblement désenchanté dans les *Nouveaux Aspects du Socialisme* Legrain enfin, glissé au syndicalisme de G. Valdès, ont-ils pas eu personnellement et par le contact d'ils ont créé au sein de la C.G.T. une partie déterminante dans les destinées de celle-ci. Certains le nient... La question, en tout cas, valait d'être posée au moment où l'on recherche, à la lumière du passé, la voie où le syndicalisme doit s'en gager.

Remarquons d'ailleurs, que, même s'il était prouvé que le syndicalisme d'avant-guerre ne suit pas toujours garder son indépendance, les juges bolcheviks seraient mal venus à lui dénier toute valeur. L'influence anarchiste, en particulier, détermenant dans la C.G.T. une très forte tendance antialiste ne saurait être condamnée, sans contradiction, par des lecteurs attentifs de Lénine. Monatte le rappelle plus d'ironie que de force. J'aurais voulu lui voir signaler, un des aspects de l'antialisme de la C.G.T., je veux dire son antielectoralisme. La remarque n'est peut-être pas été intitulée dans un temps où la C.G.T.U. fidèle suivante, en cela, du parti communiste, ne déniait pas d'ouvrir baraque sur la voie où le syndicalisme doit s'en gager.

Un autre passage de l'étude de Monatte appelle la réflexion. On reproche, en effet, à la C.G.T.U. de pratiquer une politique de division du prolétariat, d'opposer le manœuvre mal payé, à l'ouvrière spécialisée pourvu d'un salaire relativement élevé et jouissant d'un niveau de vie acceptable. Il faut dire qu'en fait, et en dehors de toute exploitation politique, cette opposition existe et peut déterminer spontanément, dans certains cas, des phénomènes de scission entre les catégories diverses de la classe ouvrière. On ne saurait donc fermer les yeux et nier ce fait social contemporain, conséquence de la manœuvre patronale, tendant à détacher de la masse ouvrière des catégories privilégiées et à atténuer et à troubler ainsi la lutte de classes. Dans un article de *Mondial* du janvier dernier, Henriette Roland Holst, cherchant à découvrir les causes de la crise du socialisme et du marxisme, a parfaitement bien vu ce phénomène essentiel de notre époque qui tend à la création dans le prolétariat de deux sous-classes à intérêts

## Comité d'Entr'aide

CAMARADES,  
N'OUBLIEZ PAS QUE « L'ENTRAIDE » SOUTIENT LES EMPRISONNÉS ET LEURS FAMILLES.

FAITES DONC UN PETIT EFFORT POUR REMPLIR SA CAISSE.

Adresser les fonds à Langlassé, trésorier, Bourse du Travail, Bureau du S.U.B.

JEAN GRAVE  
TERRE LIBRE  
Prix 6 fr., franco 7 fr. 25

# LIBRAIRIE D'ÉDITIONS SOCIALES

72, Rue des Prairies, Paris (20<sup>e</sup> Arrond.)

Chèque postal : FAUCIER-PARIS 1165-55

La Librairie d'Éditions Sociales se charge de fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, sciences, littérature, questions sexuelles, hygiène, ainsi que tous les classiques de langue française.

Il suffit, pour cela, de nous indiquer le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur, et si possible de l'éditeur.

Toute commande est servie dans les huit jours.

Les conditions de vente sont les suivantes :

1<sup>o</sup> Il n'est pas fait d'envoi à crédit ou contre remboursement ;

2<sup>o</sup> Les frais de port sont calculés à rai-

## PHILOSOPHIE SOCIOLOGIE

ALBERT (Charles). — L'ame et l'âme... 9  
ARDOUIN (P.). — Histoire du mouvement Mathieu... (valeur 10 fr.) soldé 3 50  
ARMAND E. — Initiation Individualiste-Anarchiste... 9  
AMICUS. Pensées libres... 9  
ALAIN. Propos sur le christianisme... 9  
A. AULARD. Le christianisme et la Révolution française... 9  
ANATOLE FRANCE. Les grandes questions biologiques depuis Darwin... 3 50  
AVEZUE André. — L'immortalité du Christ... 12  
ACHILLE, DELMAS ET MARCE BOLL. La personnalité humaine. Son analyse... 12  
ALAIN. Le citoyen contre les pouvoirs... 13 30

ABRAMOWSKY. Le subconscious normal... 14  
— Les bases psychologiques de la sociologie... 6  
ANTHONY. La force et le droit... 5  
ARREAT. Les croisières de dinain... 5  
AUGERBACH. Le mal de tête. Ses différentes formes... 5  
BAKOUNINE M. — Dühr et l'état... 1 50  
— Oeuvres (tomes I, III, IV, V, VI). Le v. 12  
— Correspondance... 12  
BESSEDE (J.-M.). — L'initiation sexuelle... 12  
BERNSTEIN. — Socialisme théorique et développement social pratique... 9  
BERTHET (Edouard). — Les maîtres des intellectuels... 14  
BRIZON (Pierre). — L'Eglise et la révolution française... 3 50  
BRESSON. — Les trois évolutions... 15  
BERTHET. — Science et morale... 15  
— Science et libre pensée... 15

- BAUER (A.). — Essai sur les révolutions... 24  
BERTHOD (A.). — Proudhon et la propriété... 12  
Dr G. BONNET. — Transmission de pensée... 6  
BASCH (Victor). — L'individualisme anarchiste... 35  
BONNEFFE (Léon et Maurice). — La classe ouvrière... 12  
— Vie tragique des travailleurs... 45  
— Marchands de folie... 6  
BOURCAS Michel. — Le droit à l'amour pour la femme... 4  
— Les problèmes de la sexualité... 12  
BURGE (G.-O.). — L'évolution de l'éducation... 10  
BUNGE. — Principes de psychologie individual et sociale... 6  
BERNOUF. — Vie et la pensée... 15  
— L'enseignement... 15  
F. BOUET. — L'astronomie... 20  
BIGOURDAN. — L'astronomie (50 fig.)... 10  
BERGSON. — Polmaré, etc. Le matérialisme actuel... 12  
EINET. — L'âme et le corps... 12  
BLONDHEIM. — Les problèmes de l'hédonisme expérimentale (20 figures)... 9  
BOYER (Irma). — L'omnipotence... 12  
G. BOHN. — La naissance de l'intelligence (40 fig.)... 12  
G. BOHN. — La vie et la mort... 13 30  
— La forme et le mouvement... 4 50  
G. BOHN ET DRZRURINA. — La chimie et la vie... 10  
BALDWIN. — Le Darwinisme dans les sciences morales... 10  
E. BERTH. — La fin d'une culture... 10  
— Les métiers des intellectuels... 12  
G. BOLCHEV. — La descendance de l'homme... 6  
BUCHNER. — Force et matière... 24  
— L'autorité du siècle... 12  
R. BERTHET. — Evolutionisme et Philosophie... 10  
— Le pragmatisme chez Bergson... 11  
BOUGLE. — Les idées égalitaires... 12 50  
— Qu'est-ce que la sociologie... 9  
BOUCHE-LECLERCQ. — L'intolérance religieuse et la politique... 9  
BOUTROUX. — Science et religion... 12  
— Morale et Religion... 12  
— Etudes d'histoire de la philosophie... 25
- E. BUONAUTI. — Le Modernisme Catholique... 10 50  
A. BAYET. — Les Morales de l'Evangile... 8  
— La casuistique chrétienne... 8  
— Le suicide et la morale... 40  
— Notre morale... 10  
— La morale laïque et ses adversaires... 10 50  
— Les idées morales... 9  
— La science des faits moraux... 9  
BLONDDEL. — La mentalité primitive... 9  
BELLET. — L'évolution de l'industrie... 9  
A. BERGET. — Les problèmes de l'océan... 10  
— La vie et la mort du Globe... 12  
— Les problèmes de l'Atmosphère... 12  
BOUVIER. — Le communisme chez les intellectuels (25 fig.)... 13  
BLONDDEL. — La mentalité primitive... 5  
BERNHHEIM. — Automalisme et suggestion... 9  
P.-L. COUCHOU. — Le mystère de Jésus... 9  
— Les prêtres et le mariage... 15  
CONKLIN. — L'hérédité et le milieu... 30  
COMTE (Auguste). — Philosophie positive... 10  
— II. Méthode astrophysique... 6  
— III. Physique et Chimie... 6  
— IV. Sociologie... 6  
BERGSON. — L'évolution créatrice... 20  
— L'enseignement... 15  
CONKLIN. — L'hérédité et le milieu... 30  
COMTE (Auguste). — Philosophie positive... 10  
— II. Méthode astrophysique... 6  
— III. Physique et Chimie... 6  
— IV. Sociologie... 6  
CONDILLAC. — Traité des sensations... 12  
L. COULANGES. — La Vierge Marie... 10 50  
— La Messie... 12  
— Cathéchisme pour adultes... 12  
CONFUCIUS. — Les livres de Confucius traduits par Pierre Salet... 12  
CRESSON. — Position actuelle des Problèmes philosophiques... 5  
A. CHARPENTIER. — La guerre et la paix... 12  
COUPIN. — Les plantes médicinales... 20  
CARIERO. — Abrégé du Capital de Karl Marx... 12  
DEBUREUIL. — Standard... 15  
DELBEST. — Anticapitalisme... 45  
— Anticapitalisme prolétarien... 45  
CARPENTER EDWARD. — Prisons, Police, Châtiments... 10  
COMMENGÉ (D. O.). — La Prostitution clandestine à Paris... 12  
COURDEROY. — Jours d'exil (3 volumes chacun)... 24  
CHATTERTON HILL. — La physiologie... 12  
CORNELISSEN. — Le citoyen, ses... 12  
— En Marche vers la Société Nouvelle... 12  
CHAUFFOZ. — Le monsieur bolchévique... 12  
CARLYLE (Th.). — Histoire de la Révolution française. 3 vol. 50

## LE LIBERTAIRE

# L'AFFAIRE GIMENEZ

## UN MEETING A LILLE

Après les meetings de Paris, Puteaux, Lyon, Marseille, Trézé, celui de Lille apparaît comme décisif, le « Deus ex machina », la preuve formelle, irréfutable, de la culpabilité du tortionnaire, Jacquemard, bourreau mortel officiel de la Centrale de Loos, dans l'assassinat de l'ouvrier-idealiste espagnol, Gimenez.

L'emploi de ces procédés n'est aucunement exagéré : les auditeurs du meeting tenu à Lille le 12 janvier, en sont pleinement convaincus depuis qu'ils ont entendu l'exposé objectif et le débat contradictoire, qui s'est tenu à 100 mètres de la maison d'arrêt, dans une salle du Conservatoire de musique, aux abords gardés par de nombreuses forces policières, gendarmes, chevaux, sbires en civil, police municipale, état-major au grand complet.

Depuis trois semaines, les journaux locaux bourgeois avaient relâché le fait, donnant des détails parfois obscurs, mais laissant une large place aux déclarations de Jacquemard, aux interviews des messieurs de l'Administration pénitentiaire et de la préfecture. Bref, la conspiration du silence qui s'est tenu à 100 mètres de la maison d'arrêt, dans une salle du Conservatoire de musique, aux abords gardés par de nombreuses forces policières, gendarmes, chevaux, sbires en civil, police municipale, état-major au grand complet.

Le citoyen Salengro écrit dans le *Libertaire* : « Je ne saurais en faire un grief, le danger serait de voir s'organiser en face d'elle une avangarde véritable ; mais qu'il faille rêver d'une C.G.T. qui reproduirait — à la manière de la Fédération Américaine du Travail — dans son sein toutes les iniquités sociales, c'est une solution à laquelle on ne pourrait se résoudre. La force de la C.G.T.U. viene peut-être de ce qu'elle recrute parmi les masses travailleuses les plus favorisées... on ne saurait lui en faire un grief. Le danger serait de voir s'organiser en face d'elle une C.G.T. qui reproduirait — à la manière de la Fédération Américaine du Travail — dans son sein toutes les iniquités sociales, c'est une solution à laquelle on ne pourrait se résoudre. La force de la C.G.T.U. viene peut-être de ce qu'elle recrute parmi les masses travailleuses les plus favorisées... on ne saurait lui en faire un grief. Le danger serait de voir s'organiser en face d'elle une C.G.T. qui reproduirait — à la manière de la Fédération Américaine du Travail — dans son sein toutes les iniquités sociales, c'est une solution à laquelle on ne pourrait se résoudre. La force de la C.G.T.U. viene peut-être de ce qu'elle recrute parmi les masses travailleuses les plus favorisées... on ne saurait lui en faire un grief. Le danger serait de voir s'organiser en face d'elle une C.G.T. qui reproduirait — à la manière de la Fédération Américaine du Travail — dans son sein toutes les iniquités sociales, c'est une solution à laquelle on ne pourrait se résoudre. La force de la C.G.T.U. viene peut-être de ce qu'elle recrute parmi les masses travailleuses les plus favorisées... on ne saurait lui en faire un grief. Le danger serait de voir s'organiser en face d'elle une C.G.T. qui reproduirait — à la manière de la Fédération Américaine du Travail — dans son sein toutes les iniquités sociales, c'est une solution à laquelle on ne pourrait se résoudre. La force de la C.G.T.U. viene peut-être de ce qu'elle recrute parmi les masses travailleuses les plus favorisées... on ne saurait lui en faire un grief. Le danger serait de voir s'organiser en face d'elle une C.G.T. qui reproduirait — à la manière de la Fédération Américaine du Travail — dans son sein toutes les iniquités sociales, c'est une solution à laquelle on ne pourrait se résoudre. La force de la C.G.T.U. viene peut-être de ce qu'elle recrute parmi les masses travailleuses les plus favorisées... on ne saurait lui en faire un grief. Le danger serait de voir s'organiser en face d'elle une C.G.T. qui reproduirait — à la manière de la Fédération Américaine du Travail — dans son sein toutes les iniquités sociales, c'est une solution à laquelle on ne pourrait se résoudre. La force de la C.G.T.U. viene peut-être de ce qu'elle recrute parmi les masses travailleuses les plus favorisées... on ne saurait lui en faire un grief. Le danger serait de voir s'organiser en face d'elle une C.G.T. qui reproduirait — à la manière de la Fédération Américaine du Travail — dans son sein toutes les iniquités sociales, c'est une solution à laquelle on ne pourrait se résoudre. La force de la C.G.T.U. viene peut-être de ce qu'elle recrute parmi les masses travailleuses les plus favorisées... on ne saurait lui en faire un grief. Le danger serait de voir s'organiser en face d'elle une C.G.T. qui reproduirait — à la manière de la Fédération Américaine du Travail — dans son sein toutes les iniquités sociales, c'est une solution à laquelle on ne pourrait se résoudre. La force de la C.G.T.U. viene peut-être de ce qu'elle recrute parmi les masses travailleuses les plus favorisées... on ne saurait lui en faire un grief. Le danger serait de voir s'organiser en face d'elle une C.G.T. qui reproduirait — à la manière de la Fédération Américaine du Travail — dans son sein toutes les iniquités sociales, c'est une solution à laquelle on ne pourrait se résoudre. La force de la C.G.T.U. viene peut-être de ce qu'elle recrute parmi les masses travailleuses les plus favorisées... on ne saurait lui en faire un grief. Le danger serait de voir s'organiser en face d'elle une C.G.T. qui reproduirait — à la manière de la Fédération Américaine du Travail — dans son sein toutes les iniquités sociales, c'est une solution à laquelle on ne pourrait se résoudre. La force de la C.G.T.U. viene peut-être de ce qu'elle recrute parmi les masses travailleuses les plus favorisées... on ne saurait lui en faire un grief. Le danger serait de voir s'organiser en face d'elle une C.G.T. qui reproduirait — à la manière de la Fédération Américaine du Travail — dans son sein toutes les iniquités sociales, c'est une solution à laquelle on ne pourrait se résoudre. La force de la C.G.T.U. viene peut-être de ce qu'elle recrute parmi les masses travailleuses les plus favorisées... on ne saurait lui en faire un grief. Le danger serait de voir s'organiser en face d'elle une C.G.T. qui reproduirait — à la manière de la Fédération Américaine du Travail — dans son sein toutes les iniquités sociales, c'est une solution à laquelle on ne pourrait se résoudre. La force de la C.G.T.U. viene peut-être de ce qu'elle recrute parmi les masses travailleuses les plus favorisées... on ne saurait lui en faire un grief. Le danger serait de voir s'organiser en face d'elle une C.G.T. qui reproduirait — à la manière de la Fédération Américaine du Travail — dans son sein toutes les iniquités sociales, c'est une solution à laquelle on ne pourrait se résoudre. La force de la C.G.T.U. viene peut-être de ce qu'elle recrute parmi les masses travailleuses les plus favorisées... on ne saurait lui en faire un grief. Le danger serait de voir s'organiser en face d'elle une C.G.T. qui reproduirait — à la manière de la Fédération Américaine du Travail — dans son sein toutes les iniquités sociales, c'est une solution à laquelle on ne pourrait se résoudre. La force de la C.G.T.U. viene peut-être de ce qu'elle recrute parmi les masses travailleuses les plus favorisées... on ne saurait lui en faire un grief. Le danger serait de voir s'organiser en face d'elle une C.G.T. qui reproduirait — à la manière de la Fédération Américaine du Travail — dans son sein toutes les iniquités sociales, c'est une solution à laquelle on ne pourrait se résoudre. La force de la C.G.T.U. viene peut-être de ce qu'elle recrute parmi les masses travailleuses les plus favorisées... on ne saurait lui en faire un grief. Le danger serait de voir s'organiser en face d'elle une C.G.T. qui reproduirait — à la manière de la Fédération Américaine du Travail — dans son sein toutes les iniquités sociales, c'est une solution à laquelle on ne pourrait se résoudre. La force de la C.G.T.U. viene peut-être de ce qu'elle recrute parmi les masses travailleuses les plus favorisées... on ne saurait lui en faire un grief. Le danger serait de voir s'organiser en face d'elle une C.G.T. qui reproduirait — à la manière de la Fédération Américaine du Travail — dans son sein toutes les iniquités sociales, c'est une solution à laquelle on ne pourrait se résoudre. La force de la C.G.T.U. viene peut-être de ce qu'elle recrute parmi les masses travailleuses les plus favorisées... on ne saurait lui en faire un grief. Le danger serait de voir s'organiser en face d'elle une C.G.T. qui reproduirait — à la manière de la Fédération Américaine du Travail — dans son sein toutes les iniquités sociales, c'est une solution à laquelle on ne pourrait se résoudre. La force de la C.G.T.U. viene peut-être de ce qu'elle recrute parmi les masses travailleuses les plus favorisées... on ne saurait lui en faire un grief. Le danger serait de voir s'organiser en face d'elle une C.G.T. qui reproduirait — à la manière de la Fédération Américaine du Travail — dans son sein toutes les iniquités sociales, c'est une solution à laquelle on ne pourrait se résoudre. La force de la C.G.T.U. viene peut-être de ce qu'elle recrute parmi les masses travailleuses les plus favorisées... on ne saurait lui en faire un grief. Le danger serait de voir s'organiser en face d'elle une C.G.T. qui reproduirait — à la manière de la Fédération Américaine du Travail — dans son sein toutes les iniquités sociales, c'est une solution à laquelle on ne pourrait se résoudre. La force de la C.G.T.U. viene peut-être de ce qu'elle recrute parmi les masses travailleuses les plus favorisées... on ne saurait lui en faire un grief. Le danger serait de voir s'organiser en face d'elle une C.G.T. qui reproduirait — à la manière de la Fédération Américaine du Travail — dans son sein toutes les iniquités sociales, c'est une solution à laquelle on ne pourrait se résoudre. La force de la C.G.T.U. viene peut-être de ce qu'elle recrute parmi les masses travailleuses les plus favorisées... on ne saurait lui en faire un grief. Le danger serait de voir s'organiser en face d'elle une C.G.T. qui reproduirait — à la manière de la Fédération Américaine du Travail — dans son sein toutes les iniquités sociales, c'est une solution à laquelle on ne pourrait se résoudre. La force de la C.G.T.U. viene peut-être de ce qu'elle recrute parmi les masses travailleuses les plus favorisées... on ne saurait lui en faire un grief. Le danger serait de voir s'organiser en face d'elle une C.G.T. qui reproduirait — à la manière de la Fédération Américaine du Travail — dans son sein toutes les iniquités sociales, c